

Les saisons

Autor(en): **Courvoisier, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **10 (1858)**

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684648>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Réfouss, châteaux, donjons, vieux témoins d'un autre âge,
Vous tenez parmi nous un sévère langage,
Vous instruirez encor nos arrière-neveux ;
Et pour vous rajeunir rajeunit la nature ,
Les bois vous couvrent d'ombre et le ruisseau murmure,
Et les saules plaintifs y baignent leurs cheveux.

Nous, nous couvons déjà de plus graves pensées.
Honneur à votre histoire, à vos gloires passées,
Mais des murs chaque année un pan s'écroulera :
Des Celtes et Romains, c'est le destin funeste ;
Qu'importe, o Porrentruy, si le meilleur te reste —
— L'union de tout le Jura. —

A. Krieg.



LES SAISONS.

Traduction d'une poésie d'Oehlenschläger. ()*

I.

N'aimeras-tu jamais ? — ai-je dit à Phillis,
En un jour de *printemps*, à ses côtés assis,
Tandis que du soleil la course commencée
Rougissait le feuillage humide de rosée.
— Non jamais, me dit-elle : un court instant il luit,
Puis, comme un rêve d'or, l'amour s'évanouit,
Et quand a disparu ce rayon de l'aurore,
Il en reste souvent un chagrin qui dévore.

II.

N'aimeras-tu jamais ? — ai-je dit à Phillis,
En un jour de *l'été*, sous l'ombre d'un taillis.

(*) Oehlenschläger, le poète national du Danemarck, est mort à Copenhague, lieu de sa naissance, le 21 janvier 1850, à l'âge de 72 ans. — Extrait d'une *Etude biographique et littéraire* par J. Le Fèvre-Deumier. Paris 1854. — De la Bibliothèque des chemins de fer.

Tandis que du soleil les ardeurs dévorantes
Brûlaient de leurs baisers maintes fleurs languissantes.
N'aimeras-tu jamais ? Crois-tu donc que l'amour
Consumera ton cœur comme les feux du jour ?
— Elle rougit, croisant ses belles mains d'albâtre ,
Puis un *oui* s'échappa de sa bouche folâtre.

III.

N'aimeras-tu jamais ? — ai-je dit à Phillis ,
En un jour de l'*automne* , auprès des plus beaux fruits ,
Tandis que du couchant l'éclatante lumière
Inondait son beau sein, au seuil de sa chaumière.
Es-tu donc insensible à ces dons généreux,
Nobles présents du ciel qui veut nous rendre heureux ?
Et d'en jouir aussi, ne sens-tu nulle envie ?
— *Non*, balbutia-t-elle avec mélancolie.

IV.

N'aimeras-tu jamais ? — ai-je dit à Phillis,
A minuit , en *hiver*, près du foyer blottis ,
Tandis que les rayons de la lune argentée
Traversaient des vitraux l'enveloppe glacée.
Et faut-il, pour qu'enfin tu combles tous mes vœux,
Que l'hiver de la vie ait blanchi nos cheveux ?
— En silence sur moi son doux regard s'arrête,
Et sur mon cœur alors vient se pencher sa tête.

Courvoisier.

Tavannes, le 12 décembre 1857.

